

Allocution prononcée par le Docteur Jean DEFFIEUX  
Vice Président de l'Amicale C.N.D. CASTILLE  
Commandeur de la Légion d'Honneur,  
pour l'inauguration à Bergerac, le 24 Août 1997  
de la Place Louis de la BARDONNIE

---

Monsieur le Sous-Préfet, Monsieur le Député, Monsieur le Maire,  
Madame et Messieurs les Elus de la Circonscription,  
Mesdames et Messieurs les représentants des Autorités civiles  
et militaires,  
Mes chers Camarades de la Résistance et de la Déportation,  
Chers Amis,

En Juin 1940, les Français tranquilisés depuis  
plusieurs mois par des slogans rassurants: La route du fer est  
coupée, Nous vaincrons parceque nous sommes les plus forts, Nous  
irons pendre notre linge sur la ligne Siegfried, et autres sornettes  
du même genre, sont brusquement réveillés un matin par le bruit de  
bottes nazies claquant sur les pavés de leurs villes.

Incapable et affolé, le Gouvernement français abandonne son autorité entre les mains d'un vieux Maréchal auréolé des souvenirs de Verdun. Il baisse les bras, demande l'Armistice, plongeant la France dans les ténèbres du déshonneur et de l'occupation nazie.

Au même moment, refusant le diktat hitlérien, le Général de Gaulle lance de Londres un appel à la poursuite de la lutte aux côtés des Anglais, confiant dans un avenir où des forces supérieures écraseraient un jour l'Allemagne.

C'est dans le même temps que, dans un petit village de Dordogne, un gentilhomme gascon refusant de plier le genou, réunit quelques amis ayant choisi la dissidence, afin de constituer un début de réseau capable de fournir de précieux renseignements militaires à Londres.

Louis de la Bardonnie en effet, avait regroupé autour de lui six compagnons sûrs: Paul Armbruster, Pierre Beausoleil, l'Abbé de Dartein, Paul Dungler, Jean Eschbach et le D<sup>r</sup>. Pailloux.

C'est notamment grâce à Paul Armbruster, ancien officier du 2<sup>ème</sup> bureau, que des contacts furent pris très vite avec Londres via la Suisse ou le Portugal.

Grâce également à un de ses cousins, André Pauvert, Louis de la Bardonnie put contacter Jean Fleuret et ses amis: Ange Gaudin et Constantin, tous trois pilotes du port de Bordeaux et qui étaient immédiatement informés du moindre mouvement de bateaux s'effectuant entre Bordeaux et l'embouchure de la Gironde.

Edouard et Marthe Etourneaud côté zone occupée, Pierre et Simone Beausoleil côté zone libre, avaient parfaitement organisé le passage de la ligne de démarcation en des points très sûrs, au pied du Château Michel de Montaigne. Louis de la Bardonnie put ainsi se rendre à Bordeaux toutes les semaines pour y rencontrer Fleuret qui lui remettait chaque fois des documents inestimables.

Les renseignements adressés à Londres, enfin reconnus comme étant de la plus grande importance, le Général de Gaulle décide d'envoyer en France le Colonel Rémy, membre du bureau central de renseignements et d'action (B.C.R.A.) en Décembre 1940, afin de prendre la direction de ce Réseau.

Le Colonel Rémy prit donc contact avec Louis de la Bardonnie et son équipe, puis avec l'antenne de Bordeaux, avant de remonter sur Paris et la Bretagne retrouver des amis sûrs qui pourraient développer les activités de ce Réseau qu'il appela d'abord la Confrérie Notre Dame (C.N.D.) avant de changer ce nom à la suite des arrestations de 1942 et 1943 dues à la trahison de Pierre Cartaud dit Capri. Il devint alors: le Réseau Castille.

De retour à Londres, le Colonel Rémy fit parvenir à Louis de la Bardonnie son premier poste émetteur avec lequel il réalisa sa première liaison avec Londres le 17 Mars 1941.

Grâce à ce poste, l'équipe de Louis de la Bardonnie avait pu transmettre à Londres, non seulement les renseignements du Réseau, mais aussi ceux de Réseaux en formation (Saint Jacques, F2, Brutus, Alliance). Ce fut là une grande imprudence; mais ne fallait il pas un peu d'inconscience pour se lancer dans cette aventure; nous avions tous une foi profonde en la Victoire.

Cette imprudence et la trahison d'un agent du Réseau Alliance provoquèrent, fin 1941, l'arrestation de notre ami par la police de Pétain qui l'envoya passer 6 mois au camp de Mauzac.

Notre ami resta muet pendant les interrogatoires, la police ne put recueillir aucune preuve d'une quelconque activité de Résistance et Louis de la Bardonnie reprit sa place auprès de sa famille et ses amis en Mai 1942.

L'Antenne de Bordeaux avait reçu en Mai 1941, un poste émetteur qui fut manipulé par Ange Gaudin dit Champion, ancien Radio navigant du Colbert, qui avait réussi, début 1940, à décrypter le code secret de la Marine italienne.

Bordeaux transmet régulièrement des informations sur les manoeuvres de la Kriegsmarine, lui faisant perdre ainsi en dix mois: 11 sous-marins et 20 cargos ravitailleurs de sous-marins en armes et carburant; ce qui équivalait, selon les paroles mêmes de l'Amiral Lord Mountbatten, à une grande victoire navale.

Les Allemands n'apprécièrent pas du tout les coups portés par le Réseau et profitèrent de la trahison d'un agent de l'antenne bordelaise, Pierre Cartaud, appâté par une forte somme d'argent, pour déclencher une série d'arrestations au sein de la C.N.D.; mais, par chance, Jean Fleuret put échapper à la rafle du 10 Juin 1942, et passa en zone libre où il resta caché pendant quelques semaines au Château Laroque chez Louis de la Bardonnie.

Jean Fleuret gagna ensuite le Lot puis Toulouse où il réorganisa le Réseau avec quelques agents qui avaient échappé à la Gestapo, et ceux qui, autour de Louis de la Bardonnie, avaient pu poursuivre leur activité et garder le contact avec Londres.

Jean Fleuret avait si bien réussi à créer une ambiance chaleureuse au sein de son groupe que nous l'avions tous surnommé affectueusement "Le Papa".

Les efforts se portèrent alors sur la zone frontière avec l'Espagne, Périgueux, Agen, Limoges, Clermont-Ferrand et bien sûr...Vichy où des contacts avaient été pris avec certains fonctionnaires, en particulier au Ministère de l'Intérieur.

De cette période difficile pour le Réseau, je voudrais rappeler le souvenir de deux villages de Dordogne où nous étions sûrs de trouver asile chez des amis au dévouement sans limites: Lamothe-Montravel avec Simone et Pierre Beausoleil, et Saint Antoine de Breuilh et le Château Laroque de notre ami Louis; le Château Laroque de notre ami Louis et de son admirable épouse Denise que nous devons associer pleinement à l'hommage rendu aujourd'hui.

Denise de la Bardonnie avait immédiatement tenu à prendre sa part dans le travail de son époux, rejoignant ainsi les nombreuses Françaises qui avaient spontanément accepté les risques de la lutte contre l'oppression nazie.

Il n'est que de penser au long Martyrologe des femmes de Ravensbrück et autres camps de la mort, pour connaître l'étendue de leur sacrifice. Complicité, Abnégation, Courage et Modestie, tels sont les qualificatifs utilisés par Louis de la Bardonnie quand il évoquait le travail des Femmes dans la Résistance. Qu'un hommage affectueux leur soit encore rendu aujourd'hui à l'occasion de cette cérémonie.

Malgré les coups durs reçus en 1942, et l'arrestation, début 1943, de Jean Fleuret, "le PaPa", toujours très activement recherché par les Allemands à la suite de la trahison de Pierre Cartaud, le travail continuait, rendu cependant plus difficile par le filet que la Gestapo tissait peu à peu autour de la C.N.D. qui devint alors le "Réseau Castille".

Mais Louis, au mépris de tous les dangers ne baisse pas les bras. A la demande de Dominique Ponchardier, il part dans la région de Cherbourg où des blockhaus bien camouflés rendent impossible l'approche de la côte normande. Il revet une soutane, cache un Minox dans son bréviaire et, faisant semblant de jouer avec des enfants qui tapaient dans un ballon, s'approche avec eux des fortifications dont il réussit à prendre 1200 photos.

Prévenu qu'il était soupçonné par quelques bigotes de ne pas être un vrai prêtre, il jette son froc aux orties et rentre à Paris. Les Allemands l'arrêtent début 1944, mais ils s'en réjouissent trop vite car il réussit à s'évader en étranglant son gardien. Il rejoint alors les F.F.I. du Lot, mais, blessé lors d'un sévère engagement, il est obligé de cesser le combat.

Le Débarquement tant attendu a lieu le 6 Juin 1944 en Normandie. Il avait été fortement aidé par la Résistance française. Mais combien restait-il de vrais Résistants en France le 1<sup>er</sup> Juin 44? 100.000 peut-être, au maximum ? Il y avait eu beaucoup de Fusillés, beaucoup de Déportés. Si je précise, le 1<sup>er</sup> Juin 44, c'est bien sûr parceque trois semaines après le Débarquement, car ils voulaient être sûrs qu'il avait bien réussi, on pouvait trouver en France quelques millions de nouveaux résistants.

A la Libération, Louis de la Bardonnie retrouve ses camarades qui avaient échappé aux griffes de la Gestapo, mais ses pensées allaient vers ceux qui avaient été arrêtés, torturés, fusillés ou envoyés dans l'enfer des camps de concentration dont beaucoup ne reviendraient pas. Et ce jour là il fit le serment de se consacrer à la défense du souvenir de ses camarades disparus, et du titre de Déporté qui fit bien des envieux,..après la guerre, bien sûr.

1540 engagés à la C.N.D. Castille de Novembre 1940, à Janvier 1944.

535 arrêtés, dont 103 seulement par les Allemands, alors que 432 furent pris, livrés ou dénoncés par des Français.

48 fusillés, 10 décapités à la hache en Allemagne.

380 déportés dans les camps de concentration allemands dont 240 seulement sont sortis vivants en 1945.

Tel fut le lourd bilan de notre engagement.

Louis de la Bardonnie nous a quittés le 2 Juillet 1987. Il repose maintenant au cimetière de famille de Saint Antoine de Breuilh, auprès de son épouse Denise, décédée le 29 Juin 1985.

J'ai toujours en mémoire ces mots qu'il me disait quelques jours avant sa mort, outré par certaines propositions malsaines de réhabilitation de Pétain et du transfert de ses cendres à la Nécropole de Douaumont: "Il serait contraire à toute morale de réhabiliter la lâcheté et la trahison, ce qui reviendrait à condamner ceux qui ont lutté contre l'oppression"; et il ajoutait: "Nul ne pourra nous enlever, à nous les survivants, ni le souvenir de nos morts, de nos misères, de nos larmes, ni les derniers vestiges de notre fierté".

Tout à l'heure a été dévoilée la plaque portant le nom de notre ami Louis de la Bardonnie. Nous aimerions y associer sa grande famille et dire à tous notre affectueuse fidélité.

Que cette place "Louis de la Bardonnie" soit un symbole pour les jeunes qui n'ont pas connu la terreur nazie, et leur rappelle, ainsi qu'aux moins jeunes, dont certains l'ont peut-être un peu oublié, que s'ils peuvent aujourd'hui: Aimer, Chanter, Vivre libres, ils le doivent aux Hommes et aux Femmes qui, refusant la dégradante servitude, se sont battus, souvent jusqu'au suprême sacrifice, pour rendre à la France son Honneur et la Liberté.

---